

NANTES EN FLANANT
(Souvenirs, Scènes et Croquis)
Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM
Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

<http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm>

37 – Les Cressonnières

Si petit que soit le ruisseau du Gué Moreau, il est long et puissant, si on le compare à son affluent. Celui-ci, dont le cours se mesure par quelques hectomètres, traverse, au long de la pente des Hauts Pavés qui l'amène à son embouchure, au bas de l'avenue du Gué Moreau, de curieuses cressonnières, voisines de la rue Noire.

Le nombre est petit des maraîchers qui, dans le pourtour de la ville, s'adonnent à ce genre de culture. Il faut pour cela des conditions spéciales qui ne se rencontrent pas souvent et c'est au long du ruisselet en question qu'elles se trouvent le plus avantageusement réunies.

Il y a un demi siècle, plus peut-être, ce courant d'eau formait, au creux du vallon, un petit étang entouré de quelques marécages. L'ingéniosité tenace d'un maraîcher fit disparaître ces bas-fonds improductifs en canalisant le cours d'eau. Mais il est à no-

ter que ce n'est pas cette eau qui alimente les cressonnières qui bordent son parcours.

Leur eau pure est fournie par plusieurs petites sources très voisines et c'est la qualité, ainsi que la température de leur eau, qui produit les tendres bottes de la délicieuse et précieuse crucifère.

Trois exploitants, qui sont là côte à côte, obtiennent du cresson pendant tout le cours de l'année, L'hiver, les maraîchers couvrent de chassis les fosses de leurs cressonnières et mettent ainsi, à l'abri du gel, la tiédeur relative des sources.

En tout temps, les Nantais ont ainsi, à portée de la main, ce savoureux feuillage que la médecine populaire appelle non sans raison « la santé du corps » et que la gastronomie ne cesse d'apprécier.



Addenda :

